



Sb. F.
als bok



1742.

Leitzkau



3

LA PIPEE,
COMEDIE

EN DEUX ACTES
ET EN VERS,

Mêlée d'ARIETTES.

Traduction libre de l'Intermede Italien
IL PARATAJO.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi le Lundi 19 Janvier,
1756.

Le prix est de 24 sols.

La Musique se vend séparément.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LVI.
Avec Approbation & Privilège du Roi.



ACTEURS.

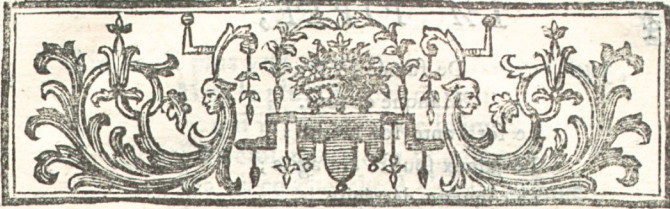
ARGANTE, *Oncle & Tuteur de*
Clarice, M. Rochard.

CLARICE, *Niece d'Argante,* Me. Favart.

FLEURI, *Amant de Clarice,* M. Chanville.

PHILIS, *Sœur de Fleuri, Amie*
de Clarice, Mlle. Catinon.

La Scene est dans une campagne aux environs de
Paris.



LA PIPEE,
COMEDIE
EN DEUX ACTES.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une campagne sur le bord de la
Seine.*

SCENE PREMIERE.

ARGANTE *seul.*

ARIETTE.



TOUT le monde a dans la vie

Sa manie ;

La folie

Regne par tout.

L'orgueilleux , l'ame affamée

A ij

LA PIPEE;

De fumée,
 Manque de tout.
 Le sot vante son mérite :
 Le jaloux souffre & s'agite ;
 La coquette décrépité
 Poursuit l'Amant qui la quitte ;
 Le plus sage est le moins fou.

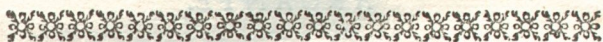
Sous l'empire
 De Thémire,
 L'un soupire,
 L'autre expire :
 Rien n'est pire ;
 C'est un martire,
 Un délire,
 Qui me fait dire,
 Chacun est enforcélé :
 Tous ont le cerveau fêlé.

Au guerrier la mort dispense
 Des lauriers pour récompense ;
 Le joueur perd sa finance,
 L'avare est dans l'indigence :
 Tous ont le cerveau fêlé.

Leur martire,
 Leur délire
 Me fait dire,
 Chacun est enforcélé :
 Tous ont le cerveau fêlé.

COMEDIE.

Rien n'est plus vrai ; tous les hommes sont foux ,
Mais le plus insensé de tous ,
Et qui mérite plus de blâme ,
Est celui que mene une femme.
Ma niece cherche à chaque instant
A prendre sur moi l'ascendant ;
Elle voudroit me tenir en tutelle ,
Mais je suis aussi madré qu'elle.
La voici , qui vient en chantant.



SCENE II.

ARGANTE, CLARICE *sans voir ARGANTE.*

CLARICE.

Ariette. Air noté N^o. 17

QU'EL dommage !
Qu'à mon âge
Mon partage
Soit l'ennui !
Je gémis & je soupire ,
Sans le dire :
Jour & nuit :
Qu'un galant veuille m'entendre
Aujourd'hui :
Sans se deffendre ,
Mon cœur tendre
Se rend à lui.

A iij

ARGANTE à CLARICE,

Fort bien, fort bien, Mademoiselle,
Le ton que vous prenez vous fait beaucoup d'honneur.

CLARICE *surprise que son oncle l'ait entendue,*
Qu'ai-je donc dit !

ARGANTE.

Votre bouche décele
Les sentimens de votre cœur,
Avec bien plus de retenue
Les filles de mon tems mesuroient leurs discours.

CLARICE.

Mais alors ; les Tuteurs, mon oncle, étoient-ils
sourds ?

ARGANTE.

Que dites-vous, ma niece ? (*à part*) Ah ! quelle
résoluë ?

CLARICE.

Du tems dont vous parlez, dites-moi sans couroux,
A quel âge une fille avoit-elle un époux ?

ARGANTE.

A si fotte demande il n'est point de réponse.

CLARICE.

Vous évitez le piège : hé bien , je vous annonce
Que je veux un mari , puisqu'il faut parler net.

ARGANTE.

Entendrai-je toujours ce refrain indiscret !
D'une fille bien née est-ce-là le langage ?

CLARICE.

Je ne vois point ce qu'il a d'indécent :
Je crois qu'une fille très-sage
Peut avoir un desir pressant
De voir rompre les fers de son triste esclavage.

ARGANTE.

Mademoiselle a fait apparemment un choix ?

CLARICE.

Oui , mon choix est fait , & sans cesse j'y pense :
N'a-t-on pas à mon âge assez d'intelligence
Pour jouir de ses droits ?

ARGANTE.

Ariette. Air noté N°. 2.

Les nœuds du mariage
Sont les chaînes de l'esclavage ,
Quel présage ?
Dans le ménage

A iv

Le chagrin
 Suit le dédain:
 On gémit envain:
 Non, jamais l'amour n'est son partage;
 Il s'envole avec les plaisirs,
 Et n'y laisse que les soupirs.



S C E N E III.

CLARICE, FLEURI *survient.*

CLARICE *seule*

AH! le maudit Tuteur que m'a laissé mon pere!
 Serai-je encore longtems sous ce tiran sévere,
 Qui de sa volonté veut me faire une loi?
 Est-il quelqu'un plus à plaindre que moi!
 Ah! si dumoins Fleuri dans cette circonstance
 Venoit contre mes maux soutenir ma constance;
 Mais il ne paroît point: que dois-je en augurer?
 Contre lui mon amour commence à murmurer.
 Je l'ai vû pour nos feux prêt à tout entreprendre;
 Cesseroit-il d'être fidelle & tendre?

FLEURI *en entrant.*

Je vous retrouve enfin: ce n'est que près de vous
 Que je goûte un plaisir extrême.
 Ah! que les yeux de ce que j'aime
 Ont pour moi des charmes bien doux!

COMEDIE.

9

J'étois avec ma sœur qui flattant ma tendresse ;
De vos attraits touchans me vantoit le pouvoir ,
Et suspendoit par cette adresse
L'empressement que j'avois de vous voir ;
Mais à mon air distrait , à mon impatience
Elle a dû s'apercevoir
Que vous seule deviez avoir
Le secret de guérir les rigueurs de l'absence.

CLARICE.

Je faisois le procès au zèle des Amans ,
Lorsque je t'ai vû paroître :
Loin deux , disois-je , hélas ! nous comptons les mo-
mens ,
Tandis qu'ils se font peut-être
Un plaisir de nos tourmens.

FLEURI.

Je crois que l'aimable Clarice
Me rend un peu plus de justice ;
Et qu'elle n'a pas sujet...

CLARICE.

Mais tu m'as parlé d'un projet
Qui doit de mon Tuteur m'empêcher de dépendre ;
Quand en verrai-je l'effet ?

FLEURI.

Nous sommes convenus de nous taire & d'attendre ;
J'observe le traité , mais j'ai les yeux sur tout.

LA PIPEE,

CLARICE.

Attendre , ne rien dire , est bien peu de mon goût :
 Je suis fille en un mot , & jamais le silence
 N'a caché le dépit de mon impatience.
 Jamais de nos desseins nous ne viendrons à bout.

FLEURI.

Point d'humeur , j'imagine une ruse immancable :
 Laissez faire. A nos vœux votre oncle , plus traitable,
 Dès ce soir conclura notre himen souhaité.

CLARICE.

Lui ? Ne t'en flattes pas ; il est plus entêté
 Que jamais.

FLEURI.

Nous verrons ; je sçaurai le réduire.
 Mon bonheur en dépend ; laissez-moi tout conduire ;
 Vous voyez mon déguisement :
 J'attends tout de cet artifice ,
 Cet habit emprunté dupera l'avarice
 Du Tuteur qui s'oppose à mon contentement.

ARIETTE.

Va , rassure-toi , ma chere ,
 Bientôt
 Mon sçavoir faire
 Nous tirera d'affaire.
 Compte sur moi , ma chere ;

Jamais quand il faut plaire
L'Amant n'est en défaut.

Esperer ,
Ma chere ,
En ce jour ,

A ton oncle mon amour

Prépare un joli tour.

Je ris de la colere

Qu'il en aura tantôt :

Qu'il sera sot !

Nous le tiendrons bientôt ,

Qu'il sera sot !

CLARICE.

S'il se laissoit duper , je ferois bien surprise ;
Mon oncle est méfiant & ne donne pas prise.

FLEURI.

L'Amour est bien ingénieux

Quand il est éclairé par le feu de vos yeux.

Il m'inspire le stratagème ;

S'il réussit , j'aurai la main de ce que j'aime.

Mon bonheur est certain.

CLARICE.

Je n'ose l'esperer.

FLEURI.

Soyez tranquille ; adieu , je vais tout préparer.

SCENE IV.

CLARICE *seule.*

MALGRÉ sa flateuse promesse
 Rien ne sçauroit rassurer mon amour :
 L'espoir, la crainte, tour à tour,
 Font naître dans mon cœur la joie & la tristesse.

Ariette. Noté N°. 3.

Un épais & sombre nuage

Annonce l'orage :

Il présage

Un prompt naufrage.

Esperons avec courage ;

Le ciel deviendra serein ;

Plus de chagrin !

SCENE V.

*Le Théâtre représente des bocages sur le rivage de la
 Seine.*

FLEURI *seul déguisé en Paysan.*

TROMPER un vieux avare est un plaisir bien
 doux.
 Ma sœur doit avec moi conduire l'imposture ;

COMEDIE.

13

Elle n'a d'autres biens que ceux de la nature ;
 Tâchons de lui donner Argante pour époux :
 Souvent les vieux font assez foux
 Pour se laisser prendre par la figure :
 Les graces tiennent lieu de dot & de bijoux ;
 Mon embuche est dressée , & le moment arrive ;
 Oû pour se promener il choisit cette rive :
 Déjà je l'apperçois ... feignons de travailler.

FLEURI fait semblant de creuser
 sans voir ARGANTE.

ARGANTE seul.

J'ai toujours cent projets en l'air ,
 Je voudrois bien avoir une Maitresse ,
 Qui sçut mériter ma tendresse ;
 Mais le cœur d'une fille est trop intéressé ;
 Si de ma niece aussi j'étois débarassé ,
 Et pouvois garder la richesse
 Que son pere en mourant pour elle m'a laissé ;
 Mais il faudra sa dot avant l'acte passé.
 Je voudrois je ne sçai mais que fait-là cet
 homme ?
 De sa mâle vigueur il n'est point économe.
 Il y va de bon cœur.

FLEURI.

Ariette. Noté N^o. 4

Que ne suis-je hirondelle ?
 Pour aller soudain
 Annoncer à ma belle

LA PIPEE,

Mon riche butin.

Seroit-elle cruelle ?

L'Amour me dit, non :

L'or rend un cœur rebelle ;

Doux comme un mouton.

à part.

Il est attentif, bon.

Il mord à l'hameçon.

haut.

Un trésor en ta puissance !

Ah Lucas ? quel bonheur pour toi ?

Ton sort vaut bien celui d'un Roi :

Oui, je suis dans l'opulence :

Me trompai-je ? Non ma foi ?

Il est pour moi,

Il est à moi.

ARGANTE *à part.*

Un trésor ! voyons ce que c'est...

haut.

Monsieur, je suis votre valet.

FLEURI.

Monsieur, je suis le votre ... une certaine affaire
M'occupe ici.

ARGANTE.

Puis-je sans vous déplaire

Demander ce que c'est ?

FLEURI.

C'est ... j'exerce mes bras,

Pourquoi le demander ; ne le voyez-vous pas ?

Au demeurant que vous importe ?

ARGANTE *à part.*

Me tendroit-il un piège en parlant de la forte ?
Ou bien est-ce un secret qu'il voudroit me cacher ?
haut.

Je ne prétends pas vous fâcher
L'ami , mais puisqu'ici ma présence vous blesse,
Je me retire & je vous laisse ;
Adieu. Travaillez sans témoin.

à part.

Pour voir ce qu'il fera , cachons-nous dans un coin.

FLEURI *recommence.*

Que ne suis-je hirondelle ?

ARGANTE *sort précipitamment.*

Il n'est plus tems de te défendre ,
Ton secret m'est connu ; je viens de tout entendre ;
Explique-toi : quel est donc ce butin ?
Voyons le ... dans quel lieu....

FLEURI.

Monfieur.

ARGANTE.

Parle, coquin ?

Ou je m'en vais , sans tarder d'avantage ,
Apeller contre toi le Bailli du village.

FLEURI.

Là , là , tout doux ! ... mais je crains de parler ,
Etes-vous feul ?

ARGANTE.

Tout feul.

FLEURI *à part.*

Tâchons de l'engeoler.

haut.

Puis-je en vous prendre confiance ?

ARGANTE.

Tu le peux.

FLEURI.

Il suffit ; il faut de la vaillance ;

En avez vous ?

ARGANTE *en tremblant.*

Beaucoup.

FLEURI.

Hé bien ! écoutez-moi ;

Vous m'avez vû fouiller.

ARGANTE;

Oui.

FLEURI.

Voici pourquoi.

D'un trésor caché là , j'ai fait la découverte ;

Profitons vous & moi de la fortune offerte ,

Partageons à nous deux cet argent enfoui ;

Et gardons le secret. Consentez-vous ?

ARGANTE.

Oui.

FLEURI.

Mais il faudra m'aider.

ARGANTE.

Que veux-tu que je fasse ?

Dis le moi ?

FLEURI *lui donnant la pioche.*

Je suis las ; tenez , prenez ma place ;

Voilà la pioche , allons , creusez ici.

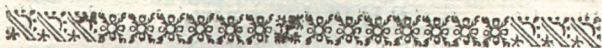
ARGANTE.

ARGANTE.

Où ?

*La trape descend.**Argante tombe dans la fosse ;
& crie au secours.*

FLEURI.

Là ... l'ours est dans la taniere ,
Clarice doit par moi l'apprendre la premiere ,
Courons l'en avertir.

SCENE VI.

ARGANTE *dans la trape* , FLEURI , PHILIS.

FLEURI.

LE voilà dans la trape ;
Nous ferons danser l'ours
Par cette attrape.

ARGANTE *dans le fossé.*
Au secours , au secours.

PHILIS.
Quel son me frape ?

ARGANTE.
A l'aide , au secours , au secours.

PHILIS.
Quels cris ! hé vite !

B

LA PIPEE,

Quelqu'un dans ce fossé
 Tout froissé
 S'agite.

*Des Paysans viennent
 retirer Argante.*

ARGANTE *aux Paysans.*

Ai, ai : j'ai les côtes rompues ;
 Vos peines, braves gens, ne feront point perdues.
Il leur donne de l'argent.

PHILIS *à part.*

Voyons s'il sera généreux.

ARGANTE *à PHILIS après avoir remercié les
 Paysans*

C'est à tes soins officieux
 Que je dois le secours propice
 Qui m'a tiré du précipice.

Je ne puis t'exprimer ce que mon cœur ressent ;
 Mais je suis fort reconnoissant.
 Puis-je sçavoir le nom de ma Libératrice ?

PHILIS.

Je m'appelle Philis, dans le hameau prochain
 Je fais ma demeure ordinaire,
 Je garde près d'ici le troupeau de mon pere,
 Et je rends grâces au destin
 De m'avoir en ce lieu conduite par la main
 Pour prêter à Monsieur un secours salutaire.

ARGANTE.

Comme elle a de l'esprit ! ha ! charmante bergere
 Votre ingénuité jointe à votre candeur,
 Fait trop de progrès dans mon cœur,

De vos beaux yeux l'amour s'y glisse ;
 Vous pourriez me rendre amoureux.
 Je vous quitte , Philis.

PHILIS.

Par ces mots doucereux
 Comptez-vous acquitter cet important service ?

ARGANTE.

Non , je veux avec toi me lier d'amitié,
 Et dans tous mes plaisirs te mettre de moitié.
 Ton bon cœur & ta gentillesse
 M'ont décidé ; compte sur ma tendresse ;
 En carosse brillant nous irons à Paris ,
 Pour toi j'y ferai naitre & les Jeux & les Ris ,
 Les Boulevards , le Cours , le Bal , la Comédie ,
 Tu verras tout , au gré de ton envie ;
 Du tendre amour nous sentirons les feux ,
 Nous vivrons l'un pour l'autre , & nous ferons heu-
 reux.

PHILIS.

Je ne fais point de cas de ces galands de ville.

ARGANTE.

Ton goût est donc bien difficile ?

PHILIS.

Ces Messieurs se font trop valoir ;
 Leur bruyante grandeur me seroit importune ;
 Et leur amour , ainsi que leur fortune ,
 Change du matin au soir.
 De nous je sçai d'ailleurs que souvent on se moque.
 Ce que vous promettez me paroît équivoque.

Bij

LA PIPEE;

Ariette. Noté N^o. 5.

Des yeux le langage tendre
 Fait voir un cœur amoureux :
 Les plaisirs qu'on nous fait prendre
 Le décelent encor mieux.

Soupir, parole,
 Tout est frivole :

On nous engeole,
 Quand la pistole
 Brille à nos yeux.

Une fête

Qu'on apprête,
 Nous arrête ;
 Mais la conquête
 Est loin encor,
 Il faut de l'or.

Un Amant

Tendre & galand,
 Mais indigent,
 Y perd sa peine.
 Et de sa chaîne
 Rit l'inhumaine
 Que l'or mène.

L'or seul l'entraîne.

Point d'argent,
 Elle est hautaine,
 L'humeur la prend.

ARGANTE.

Va, tu n'auras point à te plaindre ;
 Tu peux t'en fier à moi.

PHILIS.
 Monsieur, de votre bonne foi
 Je croirois n'avoir rien à craindre ;
 Si Le joli brillant que vous avez au doigt !

ARGANTE.

Ah ! je vois venir Clarice ;
 Finissons notre entretien ;
 Je n'oublierai jamais cet important service ,
 J'en suis reconnoissant , & tu n'y perdras rien ;
 Tu peux avoir un jour & mon cœur & mon bien.

PHILIS *à part & s'en allant.*
 De son cœur, sans effort, je fais le sacrifice ;
 Puisqu'il n'aura jamais le mien ;
 Qu'il nous donne son or, & quitte je le tien !

Elle sort.



SCENE VII.

ARGANTE *seul.*

QUE je viens de l'échaper belle !
 Voilà donc de tes tours, ô fortune cruelle ;
 Pour chercher un trésor je me casse le cou,
 Et ne trouve jamais le sou.
 Ce maudit piocheur m'a pris pour une grue,
 Il croyoit que j'allois me prendre à l'hameçon ;
 Mais je gagerois moi, qu'à l'endroit qu'il remue,
 Il n'est non plus d'argent qu'au coffre d'un gascon

Bijj

LA PIPEE,

CLARICE *sans voir Argante.**à part.*

Fleuri ne paroît point : quelque nouvel obstacle
A retardé l'effet de ce qu'il m'a promis.

ARGANTE *apercevant Clarice.*

Ah ! ma niece , pour toi le ciel n'a pas permis
Que je périsse ; & c'est un grand miracle ,
Si ton oncle à tes yeux est encore vivant.

CLARICE.

Quel malheur ! achevez.

ARGANTE.

Je marchois en rêvant,
Me promenant comme à mon ordinaire,
Quand soudain sous mes pieds s'ouvre une fondrière,
J'y tombe.

CLARICE.

Hé bien ?

ARGANTE.

J'appelle , l'on m'entend ,
On vient à mon secours ; ah ! Clarice , ah ! ma niece ,
Il faut te faire part du plus beau de la piece.

ARGANTE, CLARICE.

DUO.

ARGANTE *seul.*

D'une ardeur extrême

J'aime.

Qui l'eût cru ?

En ces lieux j'ai vu,

Et je suis vaincu.
 J'étois dans un précipice ;
 Et j'impløre un bras propice ;

Ah ! Clarice ,
 Quel office !

Mon cœur novice
 A payé bien cher ce service :
 Mon aimable Libératrice
 M'a vaincu par cet artifice.

Je suis vaincu ;
 Qui l'eût cru ?

CLARICE *seule.*

Une aimable pastourelle ,

Jeune & belle ,

Dont la prunelle

Enforcele ,

Vous rend fidelle ;

Votre cœur épris ,

Surpris ,

Brule pour elle :

Au nouvel Amant

Je fais mon compliment :

Oh ! vous êtes charmant.

(*Argante soupire.*)

Ce gémissement

Vous décele ;

En ce jour

L'Amour

Vous mene :

Il vous enchaîne :

B iv

LA PIPEE;

Point de détour

Dans ce séjour,

Ce Dieu vous a fait un tour;

Il vous mene.

A R G A N T E *seul.*

Et sans retour.

C L A R I C E,

Quelle honte !

A R G A N T E.

Ah ! quel conte !

E N S E M B L E. Noté N^o. 6.

C L A R I C E.

L'himen a plus d'un souci,

Lorsqu'à votre âge

L'on s'engage ;

Songez-y :

D'un vieux mari

On dit, fi, fi.

A R G A N T E.

Je n'aurai point ce souci :

L'homme à mon âge

Qui s'engage

Est cheri :

D'un tel mari

Dit-on, fi, fi ?

A R G A N T E *seul.*

Chere niece,

Dans ces lieux

Deux beaux yeux

Pleins de tendresse

M'ont fait piece :

E N S E M B L E.

Que je plains un cœur qui
soupire

Vous osez le dire

Quel délire !

Mon cœur soupire

Et j'ose le dire

Pourquoi rixez ?

Qui ne riroit
De ce trait ?
Gardez votre secret.
Quel délire !
Pourquoi le dire ?
.
.
.

Quand je soupire ;
Pourquoi riré ?
De ce trait
Mon cœur soupire
Sans délire ,
Et je puis dire
Mon secret.

CLARICE *seule* :

Une pastourelle ,
Jeune , tendre & belle ,
Vous aimera-t-elle
Constante & fidelle ?
Vous la croyez telle :
Vous vous trompez fort ;
Un amant s'en mêle :
On goûte son zèle ,
Et l'époux a tort.

ARGANTE *seul*.

Tout me rassure :
Sur ma figure ,
J'ai mon passe-port.

CLARICE *seule*.

Une pastourelle ,
Jeune , tendre & belle ,
Vous aimera-t-elle ?
J'en doute très-fort.

ARGANTE *seul*.

Je l'espere.

CLARICE *seule*.

C'est chimere.

ENSEMBLE.

CLARICE.

Mais à votre âge
Celui qui s'engage
Dans le mariage
Verra

Ce qu'on dira.

L'on rira ,

L'on dira ,

L'on rira ,

L'on dira ,

L'on jafera ,

L'on rira ,

L'on dira ,

Et l'on se moquera.

ARGANTE

Mais à mon âge
Celui qui s'engage
Dans le mariage

Verra

Ce qu'on dira.

L'on rira ,

L'on dira ,

L'on rira ,

L'on dira

Ce qu'on voudra.

L'on rira ,

L'on dira ,

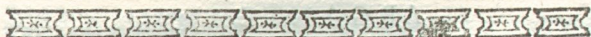
Et lui s'en moquera.

Fin du premier Acte.





ACTE II.



SCENE PREMIERE.

PHILIS, ARGANTE.

PHILIS *portant des Oiseaux dans une cage.*ARIETTE. Air noté N^o. 7.

TRENÉS, Messieurs, étrenés une fillete.

J'ai dans ma cage & Pinçon & Fauvette :

Venez tous, venez faire emplette.

Avancez,

Choisiffés,

Ils sont privés,

Venez faire emplette :

Voulez-vous l'Alouette ?

Voulez-vous la Fauvette ?

Hé ! hé !

ARGANTE *à Philis.*

Va vendre ailleurs ta marchandise :

Elle n'est point ici de mise ,
La Belle , laisse-moi.

PHILIS.

Le joli compliment !
Monsieur , vous oubliez bien vite ,
Celle qui charitablement
Vous a tiré d'un mauvais gîte :
Vous me parliez alors differemment ;
Vous vouliez être mon Amant.

ARGANTE.

Ah ! c'est toi , belle enfant , avois-je la berlue ?
Je ne t'avois pas reconnue :
Pardonne à mon esprit reveur.

PHILIS.

J'ai bien de la peine à vous croire.

ARGANTE.

Hé ! pourquoi donc , mon petit cœur ?

PHILIS.

Ou vous êtes menteur ,
Ou bien vous perdez la mémoire.
N'avez vous pas dit tantôt
A Clarice votre niece
Que pour moi vous aviez une vive tendresse ;
Que vous m'épouseriez bientôt ?
Dût-elle en mourir de tristesse.
Allez , Monsieur , vous feriez mieux
De la marier elle-même.
Donnez-lui l'Amant qu'elle aime ;
Cessez de vous rendre odieux.

COMEDIE.
ARGANTE.

19

Quoi ! pour ses intérêts tu me cherches querelle ?

PHILIS.

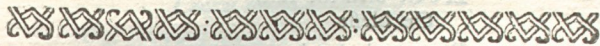
Clarice vient : je vous laisse avec elle ;

Je pars : songez à couronner ses vœux ;

Mettez fin aux tourmens de deux cœurs amoureux.

ARGANTE.

(à part.) Elle sçait son secret : (*haut.*) à te revoir, la Belle.



SCENE II.

CLARICE, ARGANTE.

CLARICE.

MON Oncle, c'est donc là cet objet de vos feux ?

ARGANTE.

C'est lui-même,

CLARICE.

L'Amour vous rendra généreux :

L'amour fait quelquefois des miracles ; j'espere

Qu'en ce jour il en fera deux :

Philis a sçu vous plaire ,

Pour épouse vous la prendrez ,

Et vous la doterez :

Après, soit dit sans vous déplaire ,

Vous retenez mon bien & vous me le rendez.

L A P I P E E ,
A R G A N T E .

Je crois que de moi l'on se mocque,
Un semblable discours me choque.

Ariette notée N°. 8.

Esprit , gentillesse
Vaut mieux que richesse
Quand on est bien fait
Aux Belles on plaît :
Et c'est bien-tôt fait.
On blesse

Du premier trait ,
Et c'est-là mon fait.
Je presse ,
Je blesse
Du seul premier trait.

CLARICE à part.

Essayons, par la douceur,
D'amadouer cet avare.
haut.

Pour moi, cher Oncle, ayez moins de rigueur,
Rendez-moi mon bien.

A R G A N T E .

CLARICE .

Tarare ,

Ah ! vous avez tant de bonté :
Pourquoi me refuser ?

A R G A N T E .

Telle est ma volonté.

COMEDIE.

CLARICE.

Ariette, N^o. 9.

Cher Oncle, tuteur tendre,

Ah ! pourquoi me faire attendre ?

Ah ! pourriez-vous vous défendre

De rendre

Un bien que je dois reprendre ?

Ah ! je ne puis m'y méprendre ,

Bientôt

J'aurai ma dot.

Oui, je vous rends justice ,

Votre amour pour Clarice,

Va faire un sacrifice

Propice :

Bientôt

J'aurai ma dot.

ARGANTE.

Finiras tu bientôt ta Comédie ?

CLARICE.

Non , retenir mon bien , c'est m'arracher la vie ;
Vous êtes un tiran.

ARGANTE.

Quoi , me parler ainsi !

Me gardiez-vous ce grand-merci ,

Pour les soins que j'ai pris d'élever votre enfance ?

Ingrate , à découvert ton ame se fait voir ;

Mais je sçaurai punir ton insolence ,

Et te ranger à ton devoir.

LA PIPEE,
CLARICE.

Mon oncle...

ARGANTE *en la menaçant.*

Taisez-vous, marchons, va, je t'apréte...

CLARICE *à part.*

Je vois bien qu'il faudra faire un coup de ma tête.



SCENE III.

FLEURI, CLARICE.

FLEURI.

ST, ff, Clarice.

CLARICE.

Hé bien donc ! quoi ?

As-tu perdu la tête,

Et ne vois-tu pas devant moi

Marcher ce vilain trouble-fête ?

FLEURI.

Ecoutez mon projet.

CLARICE.

Non, je n'écoute rien ;

Ils te réussissent si bien...

FLEURI.

Est-ce ma faute, si... ?

CLARICE.

Voudrois-tu bien te taire :

Tu n'es point assez fin pour conduire une affaire ;

C'est

C'est moi qui veux m'en charger :
 Trouve-toi tantôt au verger.
 Tu verras ce que je sçai faire.
 Nous avons formé le projet
 D'une nouvelle fourberie ,
 Philis & moi : mon oncle en est l'objet :
 Ne nous trouble point , je te prie.
 Ma colere s'aigrit , quand on me contrarie.
 A quelque pas de nous tu te tiendras caché ,
 Et tu verras si cet ours mal léché
 Se tire de mes mains sans que je le déniaise ,
 Tu pourras de mes tours te moquer à ton aise.
 Je ne te dis plus rien , Fleuri , prends garde à toi.

 S C E N E I V .

 F L E U R I *seul.*

Nous verrons si Clarice a plus d'esprit que moi :
 Je sçai que quand l'amour fait agir une Belle ,
 Il faut être bien fin pour être plus fin qu'elle ;
 Qu'en ruses , en détours son génie est fécond ;
 Mais je n'ignore pas qu'un avare en sçait long ;
 Le soin de ses écus & l'agite & l'occupe ;
 Il craint toujours qu'on ne le dupe.
 Argante contre toi s'oppose à nos souhaits ,
 Il y va de ta gloire , Amour , fers nos projets.

C

Ariette. Air noté N^o. 10.

Quitte Cithère,
 Dieu du mystère;
 C'est en toi que j'espère.
 Amour, rends heureux
 Deux cœurs amoureux.
 Serre nos chaînes:
 Finis nos peines:
 Que les plus tendres plaisirs
 Remplacent les soupirs:
 Viens combler nos desirs.



SCÈNE V.

*Le Théâtre représente des vergers préparés pour la
 Pipée.*

PHILIS, CLARICE *apprêtant des
 filets.*

PHILIS.

Pour nos projets la journée est charmante,
 Le Ciel couvert, pas le moindre zéphir,
 Oh! que nous aurons de plaisir!
 Que d'oiseaux nous prendrons!

COMÉDIE.

35

CLARICE.

Si contre notre attente...

PHILIS.

Ne crains rien : tout est prêt , apeaux , cages , filets ,
Ne faisons point de bruit , tenons nous aux aguets.

CLARICE.

Auparavant je veux examiner moi-même ,
Si rien ne manque au stratagème ;
Souvent par toi les rets sont si mal accrochés ,
Que j'ai vû quelquefois les oiseaux dénichés.

Dialogue en chant. N^o. II.

PHILIS.

Troupe volage
A mettre en cage ,
Quel beau plumage !
Quel doux ramage !

CLARICE.

Paix , paix.

PHILIS.

Oui , je me tais.

Déjà je vois trois alouettes ,

Et deux fauvettes :

Six , sept.

C ij

CLARICE.

Quoi ! tu répetes ?

Paix, paix.

PHILIS.

Oui, je me tais.



SCENE VI.

FLEURI, CLARICE, PHILIS.

FLEURI.

Comment va la pipée ? En avez vous bien pris ?

PHILIS.

Paix donc.

CLARICE.

Faut-il être surpris

Si nous n'avons rien pris encore ?

Nous n'avons pas tiré le filet d'aujourd'hui.

PHILIS.

Renvoyez-le, Clarice, ordonnez lui
D'aller causer tout seul près de ce sicomore,
Derrière ce buisson & de s'y bien cacher.

CLARICE.

Pour avoir du plaisir & ne pas nous fâcher ;
Va-t-en & ne dis mot.

FLEURI.

Mais , si sans qu'on l'attende
Votre oncle alloit venir.

CLARICE.

C'est ce que je demande.
Le voici , cache-toi vite.

Ariette notée N^o. 12.

Après la tristesse ,
La vive allegresse
S'empresse
Par ses douceurs
De consoler nos cœurs.
A ce remede
Tout cede :
Tout cede à ses plaisirs ,
Et ces plaisirs
Enchaînent nos soupirs.





SCENE VII. & dernière.

ARGANTE, CLARICE, PHILIS,
FLEURI *caché.*

ARGANTE à Clarice.

Fort bien, Mademoiselle, hé, dites-moi, de
grace,
Quand aurez-vous de la raison ?
Les bals & les concerts, & la pêche & la chasse,
Hors le devoir, tout vous est bon.

PHILIS.

Ne la grondez pas d'avantage,
Nous nous amusons toutes deux.

ARGANTE.

à part.

Si la nouveauté de ces jeux
Lui faisoit oublier & dot & mariage,
L'événement seroit heureux.

haut.

Ah ! Philis est de la partie !
Je m'adoucis ; cela la justifie ;
Et pour aujourd'hui seulement,
Je vais participer à cet amusement.

Ariette. Noté N°. 13.

Le badinage,
 Les ris & les jeux,
 [Sont faits pour votre age,
 Et vous pour eux.
 Vos attraits parent les graces,
 Sur vos traces
 On voit éclore les fleurs:
 De nos cœurs
 Vos beaux yeux sont les vainqueurs.
 Le badinage,
 Les ris & les jeux,
 Sont faits pour votre age,
 Et vous pour eux:
 Qui les partage
 Est heureux.

CLARICE.

à part.

Bon ; c'est ce que je souhaite.

haut.

Cette brouffaille va vous servir de cachette.

ARGANTE.

Serai-je bien ici ?

CLARICE.

Non, de l'autre côté vous serez mieux assis.

Argante passe de l'autre côté & va s'asseoir dans l'aire du filet que Clarice & Philis tirent en entrant dans la feuillée. Argante se trouve pris, & Fleuri se met à dire en sortant de l'endroit où il s'étoit caché.

C iv

LA PIPE'E,

ARGANTE.

Me ferois-je laissé surprendre ?

Venez, courez à mon secours.

Clarice & Philis s'approchent.

PHILIS.

O le vilain oiseau que nous venons de prendre !

ARGANTE.

Philis, tu badines toujours.

FLEURI à *Clarice*.

Je crains qu'il ne se dégage.

CLARICE à *Fleuri*.

Ne crains rien, les filets sont bons.

ARGANTE.

Clarice, ces jeux-là ne sont plus de mon âge :

Viens me tirer d'ici, m'entends-tu ? Finissons.

CLARICE.

Je ne plaisante point ; tout cela sont chansons.

Si vous voulez fortir de cette cage ;

Consentez à mon mariage,

Et donnez-moi la clef de votre coffre fort.

En demandant mon bien je ne vous fais point tort.

COMEDIE.

41

ARGANTE.

Cesse de faire la mutine ;
J'ai fait choix d'un Epoux que ma main te destine :
Il est jeune , bienfait , d'un gracieux maintien ,
Et pour plaire à tes yeux il ne lui manque rien :
Entre son pere & moi cette affaire est conclue ,
A demain des futurs j'ai fixé l'entrevue ,
Tu seras mariée ; en te rendant ton bien ,
Par le même contrat je t'assure le mien ;
De mes bontés pour toi je ne fais plus mystere ;
Pour seconder tes vœux tu vois comme j'agis :
Laisse-là tes oiseaux ; retournons au logis.
Détache tes filets.

CLARICE :

Ni Contract , ni Notaire ;
Ni cet Epoux charmant que vous m'avez choisi ;
Ne vous tireront pas d'ici ;
Mon oncle , vous avez beau faire ;
On ne me leurre point ainsi.

ARGANTE.

Je consens à ton mariage.

CLARICE.

La clef de vos écus peut seule ouvrir la cage :
Donnez la moi , sans quoi point de quartier ;
Vous serez longtems prisonnier.

LA PIPEE,

ARGANTE.

A tout ce que tu veux , hé bien , je me conforme ;
à part.

Puis je faire autrement , puis-que me voilà pris ?

CLARICE à part.

J'ai forcé cet avare à raisonner en forme :
De notre stratagème enfin voici le prix.

ARGANTE.

Voilà la clef.

CLARICE en l'examinant.

Vous vous êtes mépris ;
La clef de vos ducats a bien une autre forme.
Vous ne sortirez point de là ,
Si je ne l'ai.

ARGANTE.

Tiens , la voilà.

*Clarice prend la clef , & fait sortir
Argante du filet.*

CLARICE.

Ariette. Noté N°. 14.
Malgré les vents & l'orage ,
Ma nef touche enfin au port :
L'équipage ,
Sans cordage ,
Perd courage ,
Mais à tort.

La prudence
 S'en offense :
 L'assurance
 Nous avance :
 La constance
 Mene au port.

ARGANTE.

Que parles-tu de barque & de tempête ?
 C'est dans ta mauvaise tête
 Que l'orage regne toujours.

PHILIS.

A quoi servent tous ces discours ;
 Il faut faire de bonne grace
 Ce qu'on ne sçauroit empêcher ;
 Votre niece vous embarasse ,
 Mariez-la sans vous fâcher.
 Mon frere que voilà la chérit , elle l'aime ;
 En leur faveur décidez-vous ;
 Vous ferez leur bonheur suprême.

CLARICE.

Mon oncle , y consentez-vous ,
 Si je prens Fleuri pour Epoux ?

ARGANTE.

(haut.) Oui, j'y consens. (à part.) Ah! quelle violence!
 Ouf. J'étouffe.

CLARICE.

Mon cœur plein de reconnoissance
 Au rang de vos bienfaits va mettre mon mari.

ARGANTE.

Rufée !

FLEURI se jette aux pieds d'Argante.

A vos genoux vous voyez ce Fleuri.

ARGANTE à part.

Cette figure-là ne m'est pas étrangere.

FLEURI.

Notre indécision , Monsieur , me désespere ;
 Achevez par bonté l'ouvrage commencé.

ARGANTE.

Ah ! ah ! c'est-lui... Que ne suis-je hirondelle !

PLEURI.

Argante , oublions le passé ;
 Venez ferrer les nœuds d'une chaine si belle :
 Nous comptons sur votre bon cœur ,
 Clarice & moi ; vous connoissez ma sœur ,
 Son déguisement en bergere
 Ne s'est fait que pour mieux vous plaire ;
 Prenez-la , vous l'avez promis :
 Devenez à la fois mon oncle & mon beau-frere ;
 Vivons contens & bons amis.

Il donne la main à Clarice.

COMEDIE:

15

QUATUOR.

ARGANTE, CLARICE, PHILIS & FLEURI

Tous quatre ensemble.

AIR noté N^o. 15.

En cachette

Faisons retraite;

Sans trompette

Ça décampons.

Mais non, différons

La retraite,

Restons;

La fête

S'apprête;

Arrête:

Voyons.

CLARICE, *seule*;

Clarice fort contente

Pour elle aura Fleuri.

FLEURI.

Et Philis dans Argante

Trouvera son mari.

PHILIS *à part*.

Que cette attente

M'enchanté!

CLARICE, & FLEURI:

Argante est attendri.

LA PIPEE.

PHILIS à *Argante qui se tait.*

Ce silence

Nous offence :

Parlez vite & tôt,

Dites le bon mot.

CLARICE, FLEURI à *part.*

Il pense!

CLARICE, PHILIS & FLEURI à *Argante.*

Dites le bon mot.

ARGANTE, *seul.*

Philis sera mon lot.

Tous quatre ensemble.

La parole est donnée ,
O l'heureuse journée !

Nous sommes tous contens ;

Pour l'hymenée

Quelle journée !

Nous sommes tous contens.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *La Pipée*,
Comédie Italienne, & je crois que l'on peut en permettre
la representation & l'impression. A Paris, ce 12 Décembre
1755. CREBILLON.

Le Privilège & l'entégitrement se trouvent à la fin du
tome 3e. du Nouveau Recueil des Pièces représentées sur le
Théâtre de l'Opera-Comique depuis son rétablissement &c.

Ouvrages de M. VADE'.

LA Pipe cassée, Poème.
Les quatre Bouquets Poissards.
Les Lettres de la Grenouilliere.

OPERA-COMIQUES NOUVEAUX depuis 1752.
du même Auteur.

La Fileuse, *Parodie*.
Le Poirier.
Le Bouquet du ROI.
Le Suffisant.
Les Troqueurs & le Rien, *Parodies*.
Airs choisis des Troqueurs.
Le Recueil de Chançons avec la Musique.
Le Trompeur Trompé.
Il étoit tème, *Parodie*.
La nouvelle Bastienne.
La Musique de la Fontaine de Jouvence.
Les Troyennes en Champagne.
Jerôme & Fanchonnette, *Pastorale*.
Les trois Complimens de la clôture.
Le Confident heureux.
Folette ou l'Enfant gâté.

Opera-Comiques de M. FAVART & autres.

L'Amour au Village.
Les jeunes Mariés.
Les Nymphes de Diane, avec la Musique.

La Magie inutile.
L'heureux accord.
L'Heureux événement.

Le Retour favorable.
La Rose, ou les Fêtes de l'Hymen.
Le Miroir magique.

Le Rossignol , avec la Musique.
 Le Monde Renversé.
 Le Calendrier des Vieillards.
 La Coupe Enchantée.
 Les Filles.
 Le Plaisir & l'Innocence.
 Les Boulevards.
 L'École des Tuteurs.
 Zéphire & Flore.
 Bertolde à la Ville.
 La Peruvienne.
 Le Chinois poli en France.
 Les Fra-Maçonnés.
 L'Impromptu des Harangeres.
 La Bohémienne , Parodie , avec la Musique.

PIECES DU THÉÂTRE ITALIEN.

Le Miroir , Comédie.
 Le Bacha de Smirne , Comédie.
 Les parfaits Amans , Comédie.
 La Mort de Bucephale.
 Année Merveilleuse , Comédie.
 Alceste , *Divertissement.*
 Les Femmes , *Comédie-Ballet.*

Brioché , Parodie.
 L'Amant déguisé , Parodie.
 Le Prix des Talens , Parodie.
 Les Jumeaux , Parodie.
 La Pipée , Parodie , avec la Musique.

P I É C E S in-12.

La Partie de Campagne , Comédie.
 La Gageure , Comédie.
 Les Petits-Mâîtres , Comédie.
 La Fausse Prévention , Comédie.
 Le Provincial à Paris , Comédie.
 La Feinte supposée , Comédie.
 Les Fausles Inconstances , Comédie.
 Le Retour du Goût , Comédie.

153919

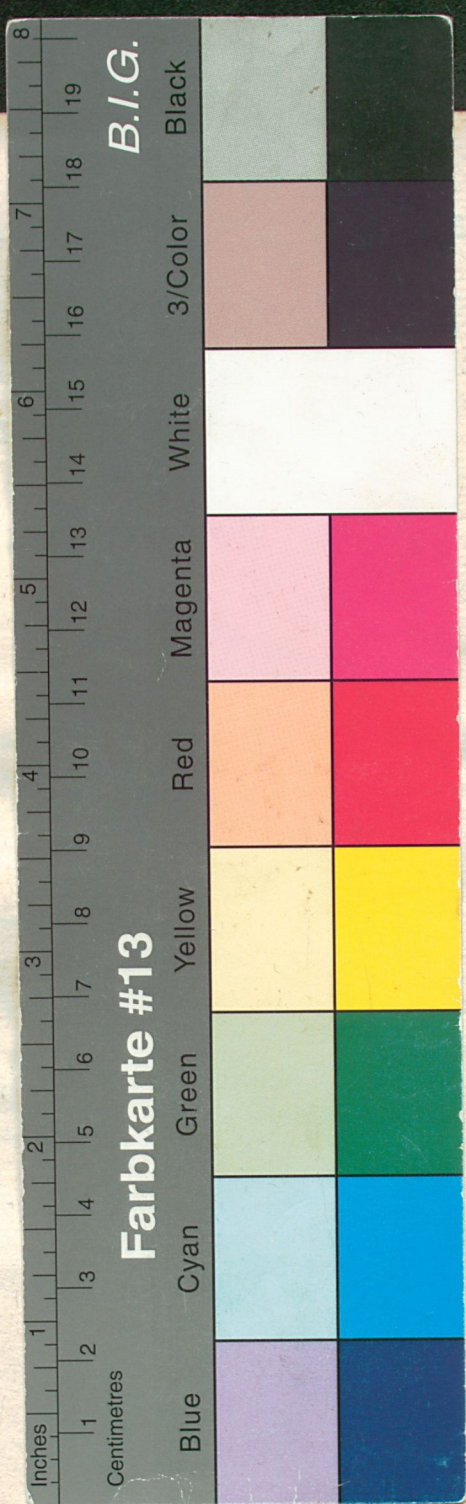
AB 153 919

8

DL 2702^h

X 25 83720





3

LA PIPEE,
COMEDIE
EN DEUX ACTES
ET EN VERS,

Mêlée d'ARLETTES.

Traduction libre de l'Intermede Italien
IL PARATAJO.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi le Lundi 19 Janvier,
1756.

Le prix est de 24 sols.

La Musique se vend séparément.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques;
au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LVI.
Avec Approbation & Privilège du Roi.